

INTRODUCTION

Le 8 août 1694, après quinze ans d'exil, Antoine Arnauld meurt à Bruxelles ; le 9 novembre, son cœur est rapporté à Port-Royal des Champs. Avec lui meurt le « jansénisme » du XVII^e siècle. Certes, les religieuses ne seront dispersées et le monastère ne sera détruit que quelques années plus tard, en 1709, mais, dès la fuite d'Antoine Arnauld et de Pierre Nicole aux Pays-Bas, en 1679, après la mort de la duchesse de Longueville, la fin de Port-Royal des Champs est programmée. Autour de Pasquier Quesnel, disciple et ami du Grand Arnauld, naîtra un nouveau « jansénisme », qui sera celui de la bulle *Unigenitus*, des luttes parlementaires et politiques du XVIII^e siècle.

Né le 6 février 1612, vingtième enfant d'une famille déjà fortement engagée dans la lutte des gallicans contre l'influence des jésuites, le Grand Arnauld est un des grands hommes de Port-Royal, de ceux que ses adversaires mêmes respectent et admirent. La famille Arnauld devient d'ailleurs un symbole des luttes qui marquent l'histoire de l'augustinisme en France au XVII^e siècle : la Mère Angélique, la Mère Agnès, Robert Arnauld d'Andilly sont les personnages les plus connus, mais ils sont entourés de plus de cinquante membres de la même famille, tous engagés dans la même cause. La réforme de Port-Royal, la recherche d'une vie religieuse plus intérieure, plus authentique, la diffusion de la spiritualité de l'abbé de Saint-Cyran, la défense de la doctrine de saint Augustin dans l'ouvrage de Jansénius, la lutte contre le laxisme moral, la diffusion du cartésianisme, la bataille contre Malebranche, la controverse contre les protestants, la défense de la traduction de l'Écriture Sainte : la vie d'Arnauld est une vie engagée dans la défense acharnée de ses convictions religieuses, philosophiques, politiques.

Cette lutte implique souvent une vie clandestine, qui impose des fuites, des déménagements, des voyages, un mouvement constant et épuisant, et cette instabilité crée des conditions de vie très sévères et très

pénibles. Le biographe de Nicole, Henri-Charles Beaubrun, explique leur manière de vivre dans la clandestinité : « Ils ne se voyaient le matin que pour entendre la messe, dans le temps des repas, et, après une demi-heure de conversation, chacun se retirait dans sa chambre et se mettait au travail, à l'exception du temps qu'ils employaient ensemble à la prière et à la récitation du Bréviaire ». Et le biographe d'Arnauld, Nicolas de Larière, souligne les conséquences de cette vie confinée : « la longue habitude de vivre renfermé dans Paris avait tellement changé son tempérament, que l'air de la campagne lui était devenu contraire ». La vie d'Arnauld est une vie de cabinet ; c'est un travailleur infatigable, d'une pugnacité étonnante, un polémiste intraitable. Sa réaction dans l'affaire du duc de Liancourt est tout à fait caractéristique : il rédige immédiatement une *Lettre à un duc et pair* de trente pages, suivie aussitôt d'une *Seconde lettre* de deux cent cinquante pages. Qui pouvait les lire ? Il fallait l'astuce de Pascal pour porter cette affaire devant l'opinion des honnêtes gens. Mais c'est Arnauld lui-même qui s'aperçoit de sa propre incapacité dans ce domaine et qui propose à Pascal d'y intervenir : cet acharnement et cette humilité le caractérisent. Les quarante volumes des *Œuvres complètes* témoignent de son énergie inépuisable au service de Port-Royal.

Celui qui ne connaît que l'Arnauld des polémiques théologiques et philosophiques s'étonnera, cependant, de la qualité de ses relations personnelles : avec ceux qu'il dirige, avec ses amis et ceux qui le suivent en exil, il est d'une douceur extraordinaire. Sa correspondance témoigne amplement de l'intensité de l'affection qu'il porte à ceux qui, comme lui, abandonnent tout pour « l'amour de la vérité » : il les regarde comme étant de sa « famille », et cette douceur suscite chez eux une affection réciproque. Derrière le polémiste intraitable se cache un homme sensible et plein d'émotion.

Du 29 septembre au 1^{er} octobre 1994 a eu lieu, à la Sorbonne, un colloque international pour commémorer le tricentenaire de la mort du Grand Arnauld. Les Actes que nous publions dans ce volume témoignent, par leur richesse et leur variété, de toutes les facettes de la vie du théologien et du philosophe. Alexander Sedgwick et Jacques Gres-Gayer situent Arnauld dans sa famille et dans le mouvement gallican ; Ellen Weaver-Laporte présente une amie fidèle des dernières années, M^{me} de Fontpertuis. Sabine Lély commente les portraits d'Antoine Arnauld, dont le plus connu est dû à Jean-Baptiste de Champaigne.

Jean Lesaulnier et Hervé Savon étudient les premières luttes théologiques autour de la *Fréquente communion*. Dans ce même domaine,

Denise Leduc-Fayette propose une réflexion sur la traduction de l'Écriture Sainte, Bernard Chédozeau présente la querelle avec Nicole sur la grâce, et Elmar J. Kremer analyse la position d'Arnauld sur l'accord de la grâce avec la liberté. Philippe-Joseph Salazar étudie la rhétorique apologétique d'Arnauld. On connaît la vivacité de l'école japonaise des historiens de Port-Royal : M^{me} Yuka Mochizuki et le professeur Testuya Shiokawa traitent ici de questions essentielles : l'une interprète les positions d'Arnauld et de Pascal sur la portée du langage d'autorité dans la perspective du concile de Trente ; l'autre précise le sens de la distinction entre « foi divine » et « foi humaine » — distinction qui jette d'ailleurs une lumière éclatante sur la portée de l'apologétique pascalienne. Jean-Robert Armogathe suit les relations fort difficiles entre Arnauld et un personnage très influent à Rome, le cistercien Hilarion Rancati, avec qui il est question, pendant un temps, d'un accommodement sur la doctrine des Cinq Propositions, et Michel Le Guern fait la synthèse des relations d'Arnauld avec la Compagnie de Jésus. Ces communications présentent ainsi de façon très complète les activités d'Arnauld dans le domaine de la théologie.

Ce colloque a été l'occasion d'une collaboration heureuse entre littéraires, théologiens et philosophes : notre dernière section est consacrée à la philosophie du Grand Arnauld. Joseph Beaudé, Hélène Bouchilloux et Jean-Claude Pariente étudient la *Logique de Port-Royal*, véritable manuel de cartésianisme et d'augustinisme, dont l'influence fut immense. Vincent Carraud présente des documents inconnus sur la première philosophie d'Arnauld et étudie sa réaction face aux *Méditations métaphysiques* de Descartes ; Aloyse-Raymond Ndiaye analyse la position d'Arnauld sur un aspect crucial de la philosophie de Descartes : la création des vérités éternelles. Martine Pécharman-Petit propose une réflexion précise et technique sur l'âme et le corps dans la philosophie d'Arnauld. Stephen Nadler montre Arnauld face aux théodicées de Malebranche et de Leibniz ; Denis Moreau suit les péripéties de la querelle très aigre entre Arnauld et Malebranche ; Jean-Luc Solère présente la querelle autour du prétendu épicurisme de Malebranche, querelle où Pierre Bayle intervient aux côtés de l'oratorien dans la défense du plaisir. Enfin, Robert Oppetit propose une analyse de la philosophie arnalienne de la foi.

Jean Mesnard tire les conclusions du colloque.

Le colloque Antoine Arnauld est le fruit d'une collaboration efficace entre la Société des Amis de Port-Royal, le Centre d'Étude des Philosophes français, l'équipe « Port-Royal et la vie littéraire » de l'URA 96

(Sorbonne), le Centre International Blaise Pascal (Clermont-Ferrand) et l'URA 1348 (Saint-Étienne). Cette collaboration témoigne de la richesse des travaux sur la vie intellectuelle à Port-Royal ; elle fournit ici un volume d'études essentielles pour ceux qui s'intéressent à la diffusion de l'augustinisme et du cartésianisme au XVII^e siècle.

Hélène BOUCHILLOUX
Antony McKENNA